



Session Enfance européenne

28-29 janvier 2017



AGIR TOUS POUR LA DIGNITÉ.

Pierrelaye - France



ATD
QUART MONDE

Sommaire

Quelques échos du temps de partage en petits groupes	p. 4
Qu'apprend-t-on des enfants par l'observation ?	p. 8
En image : foire aux idées et veillée autour des livres	p. 13
Présentation de Taporì	p. 14
Les enfants, le livre et nous	p. 16
Avec quoi les uns et les autres repartent ?	p. 20
Extrait de l'intervention de Christophe Géroudet	p. 22
Liste des participants	p. 23

Compte-rendu réalisé par :
Christine ATTALI-MAROT, Hélène DESWAERTE, Christine GONZALES GEROUDET,
Marie KIRCHNER, Monique QUENEHEN et Agnès ROMAZZOTTI MAILLARD.

Contact : dynamique.enfance.france@atd-quartmonde.org

1. Quelques échos du temps de partage en petits groupes

L'invitation était faite de partager les moments forts et les difficultés dans l'action avec les enfants et leurs familles, et de décrire une ou deux rencontres particulières avec un ou plusieurs enfants.

Des rencontres particulières avec un ou des enfants

« Kelly : petite fille de 2½ ans gardée par ses grands-parents. Elle vient avec sa grand-mère. Avant, elle restait dans sa poussette. Aujourd'hui, elle arrive avec son goûter dans la main, s'assoit sur la bâche et participe à la ronde. Elle sourit tout le temps et commence à avoir des liens. La grand-mère ne lit pas. Parfois, son mari vient ; parle avec Marc, un des seuls animateurs hommes. C'est bien d'avoir une équipe mixte. »

« Colin, 6 ou 7 ans, fait partir d'une famille qui a failli retourner en Roumanie. Il venait déjà quand il habitait dans le bidonville, et maintenant dans le village d'insertion. Il ne voulait pas participer, était toujours dans la rébellion, dans la confrontation, il insultait... 1 jour où il pleuvait, il faisait n'importe quoi... Je l'ai attrapé et lui ai fait des chatouilles pour lui dire stop !... mais ce fut le marqueur du début de la relation... des choses bougent... Je commence à savoir le livre qu'il aime... Je l'attrape, je le mets sur mes genoux, avec un seul livre et toujours sur la même page... J'aimerais bien arriver à lui montrer autre chose... Colin sent qu'on s'intéresse à lui. »

« J'ai vu, à la BDR, un enfant avec un comportement violent qui faisait des efforts petit à petit. J'accompagnais l'enfant vers la maman et relatais les bonnes choses qu'il avait faites. Ça l'a fait évoluer. Après deux ans, il a dit qu'il voulait retourner à l'école. La maman a trouvé une école adaptée à son âge. »

« Lise, 9 ans. La lecture se passe sans échange. J'essaie de faire lire Lise qui ne veut pas. D'un coup, après 2 ou 3 séances, la petite lit une page sur deux et me montre beaucoup de tendresse. Elle vient tous les samedis. J'ai été absente et Lise ne vient plus. Je connais quelqu'un qui connaît les parents. Dois-je rentrer en contact avec les parents ? »

« Micha, en 6^{ème}, 11/12 ans. Elle est moteur dans la BDR, toujours présente. Avant, elle disait beaucoup de gros mots et avait un phrasé saccadé. A présent, elle est attentive, empathique et sensible à l'absence d'une animatrice qui est partie en vacances. Maintenant, elle va au bibliobus. »

« J'ai été sensible à une petite fille dont je ne connais pas le prénom. Elle avait beaucoup de difficultés à lire. Ses parents sont étrangers et ne parlent pas bien français. Je l'ai rencontrée dans le quartier. Elle est en âge d'aller au collège mais on lui a dit que ce n'était pas sa place et qu'elle devait aller en classe ULIS. Dans ces classes, on ne leur apprend pas à lire. »

Rejet d'enfants qui ont un handicap s'apparentant à l'autisme.
« Une maman vient nous remercier d'avoir fait changer le regard des enfants sur le handicap. »

« Une maman disait que sa fille de 3 ans n'irait pas à l'école car elle n'était pas « propre ». La BDR a eu un effet en instaurant le dialogue avec la maman et la petite qui est finalement allée à l'école. »

« Je connais le petit Michel, qui sait à peine déchiffrer les lettres. On avait trois livres « Où est Charlie ? » qui nécessitent de bien se concentrer pour trouver des personnes ou des objets cachés dans des images. Maintenant, quand d'autres enfants veulent chercher Charlie, Michel dit « *Moi je sais* » alors que, lorsqu'il s'agit de lire un livre, il ne sait pas.

« Je peux vous parler de Mauricio, un enfant qui ne sait pas lire. A l'école, il a beaucoup de mal avec la manière d'enseigner des professeurs. Il s'énerve, il ne veut plus rien faire. A la BDR, il progresse dans la reconnaissance des lettres, il a envie d'apprendre. A l'école, cet enfant subit de la violence et la compétition. Dans la rue, on peut inventer de nouvelles manières d'enseigner ou d'apprendre. »

Je trouve que cela nous montre un chemin : quand Michel fait l'expérience qu'il peut apprendre quelque chose à d'autres, il découvre que les enfants peuvent s'apprendre des choses mutuellement. Depuis, il va plus facilement vers les autres enfants. Il arrive avec sa petite sœur et va directement prendre un livre, se poser à côté de quelqu'un, un enfant ou un animateur, et il essaye de lire quelques lignes de Kirikou.»

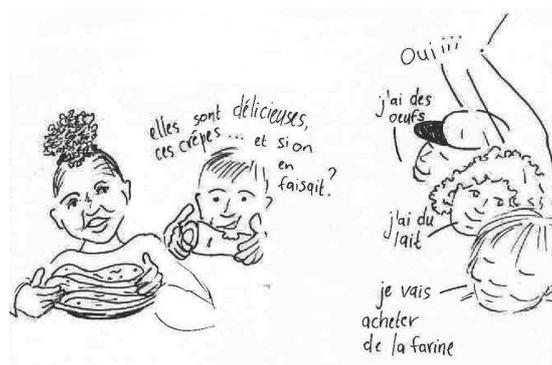


Quelques questions, préoccupations et pistes de réponse

Que pouvons nous faire pour permettre aux enfants de s'exprimer ?

- « Idée des « belles perles » pour parler de son vécu : prendre des photos qui seront collées sur le plan du quartier : ce que j'aime, ce que je n'aime pas, ce que je peux faire pour transformer, ce que je ne peux pas faire. Ainsi, le ramassage des déchets a été décidé avec les enfants et a été apporté au « Conseil citoyen »

- « Un jour, un enfant est venu avec des crêpes. Il en avait beaucoup et les a partagées. Pour Noël on a proposé de faire des crêpes ensemble. La semaine d'avant, on a fait avec les enfants des invitations pour informer les familles. Le jour prévu, chacun est venu avec un produit, un œuf ou autre chose, et les enfants étaient fiers d'apporter quelque chose de chez eux. Ils ont préparé eux-mêmes la pâte à crêpes. Certains n'avaient jamais cassé d'œuf. Cette autonomie, si on leur dit que c'est possible avec nous, après, ils vont venir avec leurs idées et on fera en sorte de les mettre en œuvre. »



- « Je souhaitais parler de la prise de risque : Nous avons vécu cela en faisant des marionnettes avec les enfants. Ce sont eux qui les ont faites eux-mêmes. J'ai constaté que cela est un facteur de libération pour les enfants. Les enfants sont très protégés dans leur famille. Les parents sont super vigilants. Nous, on peut faire cela car ils ont confiance en nous. Les enfants se comportent différemment lorsqu'ils sont avec nous et lorsqu'ils sont avec leurs parents. »

Comment créer du lien avec les familles ? Comment faire pour que les moments positifs que l'on vit avec les enfants ne les éloignent pas de leurs parents ?

- « Faire du porte à porte. On se présente, les familles enregistrent et se disent peut être qu'un jour on ira. Il faut être patients, persévérants, être à la porte toutes les semaines. La confiance est très importante. »

- « Nous, pour le porte à porte, on prend des réalisations des enfants avec nous. On les montre aux familles à leur porte. On le fait aussi avec un livre que l'enfant aime. »

- « Une fois, une maman kurde est venue avec son enfant et a traduit ».

Question de la mixité culturelle des enfants. Au début, c'était un problème, maintenant, on arrive à mélanger les enfants. On dit : « ici, c'est un espace pour la paix ! »



- « Il ne faut pas hésiter à s'aider des livres qui abordent des problèmes auxquels on est confronté dans le groupe avec les enfants : Les mini livres Tapori, des livres pour découvrir les pays d'Afrique, ou d'autres pays. Le Kalimagier qui comporte des images avec des sous titres en Français, en Arabe. Il y a beaucoup de beaux livres sur ce sujet de la mixité. »

Jusqu'où s'investir dans la relation ? Où s'arrête notre rôle d'animateur ? On n'est pas des éducateurs ! Doit-on juger ? Comment ne pas juger ? On voit des choses, on s'inquiète... Est-ce qu'il faut dire ces choses ? Où est la vérité ?

Que faire quand un enfant dévoile toute sa famille ?

- « Déjà c'est important de faire équipe, de parler de ces questions, de préparer et débriefer ensemble. Aussi créer des liens de confiance avec les parents. »

- « L'équipe est importante, besoin d'une personne responsable au sein de l'équipe. »

Les enfants ne viennent à la BDR que pour « où est Charlie ? » La lecture ne les intéresse pas. Le livre n'est plus dans leur vie. La nature non plus. Grosse concurrence de la tablette et de la télé. Comment motiver les enfants qui disent toujours non ? Comment proposer sans imposer ?

- « Sens de la préparation et des comptes-rendus en bibliothèque de rue: le temps de préparation de la BDR permet d'avancer ensemble, de se dire quels sont nos objectifs. Et aussi par exemple qui sera plus attentif à tel enfant. Le temps de bilan est aussi important parce que chacun observe des choses différentes. C'est un équilibre à créer au sein de l'équipe...

- « Nous faisons des « temps de formation action dans la rue » avec les partenaires qui sont avec nous en BDR. »

- « La particularité de notre BDR c'est qu'elle est animée par des habitants. Ils ont un garage pour mettre les livres qu'ils empruntent à la bibliothèque municipale et des revues pour les adultes. Les enfants habitués les attendent. Les personnes vivant dans les immeubles autour savent qui ils sont et surveillent. Les parents viennent avec les petits et aiment lire des histoires aux enfants. »

- « Nous utilisons la méthodologie « *apprendre de ses succès* ». Cela nous permet de rechercher, dans notre action, les clés de nos réussites. Cela nous aide à avancer. Dans la rencontre avec les enfants, au début, j'avais beaucoup de doutes. En écrivant, en partageant avec les autres, je me suis rendu compte que les parents venaient, se rapprochaient. La confiance et la relation que l'on a avec eux nous font avancer. »

- « Importance d'un rythme et de rituels à la BDR. Nous, on fait une ronde à la fin de chaque bibliothèque de rue. »

- « Création d'un Arbre maison à partir du livre :« Ma Vallée » de Claude Ponti. Les enfants ont dessiné les pièces de l'arbre maison puis ont écrit des histoires et donné un nom à l'arbre... Idée d'inviter Claude Ponti.

Un projet est en cours autour de la couleur et des effets des couleurs sur nous, le ressenti. Différents supports sont utilisés : pinceaux, brosses, mains, éponges.

Une histoire sur la recherche de l'hiver a été créée avec des animaux et des objets (brosse à dent, boîte de conserve.....) ; ce qui a favorisé l'éveil artistique des enfants. »

- « Faire des marionnettes à partir de l'histoire d'un livre. »

- « Un jour, je suis venue avec un appareil photo. Une équipe devait photographier ce qui était jaune, et une autre ce qui était bleu. Le bonheur des enfants était dans le fait d'avoir un appareil photo et de prendre des photos. La photo est un très bon moyen de rencontre. »

Comment accrocher les pré-ados, les garçons ?

- « Dans Okapi, (magazine de Bayard Presse) on trouve des articles intéressants pour certains jeunes. »

- « Nous avons beaucoup de contacts avec les ados qui prennent confiance dans ce qu'ils peuvent faire et avec des institutions aussi.

Quelle est la place des jeux de société dans une bibliothèque de rue ? Il est très difficile de faire lire les enfants. Les jeux marchent mieux : ça fédère, canalise ceux qui veulent jouer aux jeux de calcul, de dessin.

- « Trouver des jeux qui amènent vers les livres, faire un après-midi jeux une fois ou l'autre. »

- « On apporte les jeux mais on joue après une heure de lecture. »

- « Le jeu avec des cartes et des enfants qui font des grimaces a très bien pris et a développé la coopération. Le Jeu Speech : l'image figure sur des cartes : on raconte des histoires avec des cartes ; ce qui fait le lien entre la lecture et la parole. C'est un moyen de travailler autre chose avec les enfants. Aller dans des boutiques spécialisées, les ludothèques de quartier. Tentative de jouer au scrabble. On y a joué deux heures. »

2. Qu'apprend-t-on des enfants par l'observation ?



Intervention d'Isabelle Séchaud, directrice de l'Institut Supérieur Maria Montessori à Lyon, elle s'est investie dans la mise en place d'un atelier Montessori pour les enfants de 3-6 ans au centre de promotion familiale à Noisy-le-Grand.

Maria Montessori propose de considérer **l'éducation comme une aide à la vie**, avec comme finalité de pouvoir permettre à l'humanité de mûrir, d'évoluer **pour être capable d'aller vers la paix**.

Maria Montessori, quelques éléments biographiques :

Maria Montessori est née en 1870 en Italie. Elle fait des études de médecine où elle développe sa capacité d'observation clinique. Elle se forme aussi en psychologie, anthropologie, en biologie et psychiatrie. On lui confie la direction d'une école orthophrénique qui accueille de jeunes enfants déficients. Maria Montessori n'était pas une pédagogue donc elle se forme et s'inspire des travaux d'Edouard Seguin et de Jean Gaspard Itard qui avaient développé une approche sensorielle au contact d'enfants sourds ou malentendants. Ces enfants, dont la société n'attendait pas grand-chose, réussissent à passer des examens qui correspondent en France au certificat d'étude. Elle expérimente ensuite ce qu'elle a mis en place avec des enfants dits « normaux ». En pleine réhabilitation, le quartier de San Lorenzo à Rome accueille de nombreuses familles venues du Sud agricole dont les enfants sont livrés à eux-mêmes durant la journée. On demande à Maria Montessori si elle veut bien s'en occuper. Elle ouvre alors la première Maison des enfants en janvier 1907 qui regroupe des enfants d'âge mélangé, de 3 à 6 ans, au nombre de 50, avec du mobilier adapté à la taille et à la force des enfants.

Les fondements de la pédagogie de Maria Montessori

L'observation de l'enfant pour percevoir ce qu'il fait et comment il le fait.

Dans son travail auprès d'enfants issus de milieu populaire, Maria Montessori découvre, la **capacité d'attention de l'enfant** qui se manifeste par un ralentissement du mouvement, des gestes qui deviennent de plus en plus précis, la tête qui est dans l'axe du corps et le regard qui se centre (scène du petit enfant qui répète plusieurs fois l'action de se laver les mains).

Cette concentration est le résultat de l'accès à une unité psychosomatique, moment où l'esprit et le corps sont reliés, **temps où la personne est centrée, ancrée dans l'ici et le maintenant, en lien avec elle-même**. L'enfant accède à la concentration quand il est capable d'investir une activité, de la mener à bien et de la répéter. **Le signe annonciateur de la concentration est la répétition**. Observer ces manifestations extérieures permet de comprendre ce que l'enfant est en train de construire intérieurement.

Un environnement préparé pour permettre à l'enfant de développer ses propres expériences, son activité spontanée.

Selon Maria Montessori, l'enfant possède un élan vital, des forces intérieures qui vont le guider pour se réaliser. Ces forces se conjuguent avec les périodes sensibles des différents stades de développement de l'enfant entre la naissance et six ans.

Lors de ces périodes, l'enfant est particulièrement sensible à certains aspects de son environnement : l'ordre, le mouvement, le langage, les perceptions sensorielles et la relation aux autres.

Le travail de l'adulte est de construire un environnement qui réponde aux besoins de l'enfant, en particulier pendant ces périodes sensibles :

- besoin d'ordre au travers d'un lieu soutenant et sécurisant, un ordre extérieur qui sera un étayage à la construction d'un ordre intérieur.
- besoin de mouvement avec un but défini, au travers d'activités qui s'inscrivent dans la vie quotidienne (mettre une assiette dans un lave-vaisselle, éplucher une carotte par exemple).

Ces activités sont des invitations faites à l'enfant pour entrer dans les gestes de sa culture et développer sa confiance en lui, son « estime de soi » et sa capacité d'indépendance. Elles doivent être différentes selon les âges et les étapes de développement de l'enfant.

Une fois, que l'enfant s'est emparé d'une activité, il est important que l'adulte respecte cette activité. L'enfant doit avoir assez de temps pour exercer son libre choix et, une fois qu'il a choisi une activité, il doit pouvoir l'investir, la réaliser dans toutes ses étapes sans être interrompu par l'adulte ou par d'autres enfants.

La préparation de l'environnement comprend aussi celle de l'adulte et le travail de l'adulte va être également de protéger l'activité de l'enfant.



L'activité individuelle, préalable à l'éveil du « sens social »

Pour Maria Montessori, la conséquence de la concentration est l'éveil du sens social, du sens de la relation aux autres ; jusqu'à 6 ans, cette construction sociale passe surtout par l'activité individuelle. Il est donc important de continuer à observer ce qui se passe lorsque l'enfant sort de son cycle de concentration : dans quel état est-il ? Est-ce qu'il se désorganise à nouveau ou au contraire, est-il apaisé, serein ?

L'activité individuelle du très jeune enfant ne se partage pas. Ce qui ne se partage pas, ce n'est pas l'objet en soi, c'est l'expérience de la rencontre avec cet objet : scène du bac à sable où il y a plusieurs pelles identiques de couleurs différentes et où l'enfant veut toujours celle de l'autre. Quand l'enfant veut l'objet que l'autre détient, ce qu'il essaye d'attraper, c'est ce qui lui semble être la bonne expérience que l'autre est en train de vivre avec cet objet. L'objet en soi n'est pas intéressant, il devient intéressant par la vie qu'on met dedans. Donc prendre l'objet ne suffit pas, il faut pouvoir l'investir et personne ne peut vivre cette expérience à la place de l'enfant.

Toutefois, l'activité individuelle se déroule toujours au sein du monde et de la vie, l'autre est toujours présent. Donc si un enfant veut telle activité que l'autre est en train de faire, il faut qu'il attende qu'il ait terminé pour y avoir accès.

L'observation en pratique

Pourquoi observer ?

Pour mieux comprendre l'enfant, mieux le connaître, lui apporter une aide utile à son développement.

Par exemple, évaluer le degré d'ordre et de cohérence de ses mouvements pour comprendre où il en est dans sa construction intérieure. Un enfant qui a une motricité très désorganisée, a souvent un psychisme qui n'est pas plus construit, pas plus stable. L'activité doit permettre l'exercice du mouvement de telle sorte qu'il s'ordonne psychiquement, elle fait retour à l'intérieur. Mouvement et développement psychique sont les deux facettes d'une même médaille.

On peut choisir plutôt d'évaluer le degré de développement du langage, ou encore les interactions sociales d'un enfant

La réponse à la question : « **quand est-ce qu'on agit et comment ?** » c'est chaque éducateur, chaque équipe pédagogique qui la construit. La réponse apportée sera celle qui se fera à la lueur de ce que l'équipe aura compris. **Il n'y a pas de réponse toute faite.** On est en permanence en train de chercher. Et ce que l'on a compris ou ce que l'on fait avec l'un, n'est pas forcément généralisable à tous. Chaque nouvel enfant, c'est une autre histoire qui commence, c'est une autre version de la vie qui arrive.

Toujours se poser la question de l'aide utile : est-ce que l'action, la proposition, la posture, que je suis en train de déterminer sont du côté de l'aide utile au développement de l'enfant ?

Il ne faut pas avoir peur de ne pas réussir à répondre tout de suite, il faut se laisser le temps parfois.

Le rôle de l'adulte auprès de l'enfant en bibliothèque de rue est de l'aider à rencontrer l'écrit, à avoir du plaisir à découvrir cet aspect de la culture, à faire en sorte qu'il ait une expérience positive à ce niveau là. C'est une expérience fondatrice qui, peut-être, changera quelque chose pour lui, dans son rapport au monde.

On doit lui permettre de se sentir légitime d'avoir accès à cette culture et l'aider à fonder sa confiance en lui, et sa capacité d'indépendance. C'est sur le chemin de cette construction que les apprentissages viendront se faire. Comment les apprentissages peuvent-ils être possibles s'il n'y a pas de confiance en soi qui soit fondée ?

On espère que les expériences vécues par les enfants, pourront à un moment donné faire une différence pour leur permettre de changer quelque chose de leur vie.

Et si on se pose, par exemple, la question du meilleur moment pour introduire tel livre chez tel enfant, c'est chez lui qu'il faut aller chercher la réponse. **Essayer de comprendre où est son besoin et pour cela, l'observer** : vers quoi se dirige-t-il spontanément ? Vers ce qu'il connaît déjà ? Est-ce qu'il éprouve encore un intérêt suffisant ? Il faut peut-être alors le laisser explorer encore, digérer, transformer, aller au bout de son intérêt. Mais garder cette question d'essayer de saisir le moment où il faudra lui proposer ce nouveau livre pour qu'il lance une autre expérimentation.

Quoi et Comment observer ?

L'observation est une démarche de compréhension, de recherche de sens. Elle part de l'enfant, d'une question, de quelque chose que l'on ne comprend pas.

Quelques conseils pour pouvoir observer :

- **Commencer l'observation par des objectifs modestes**, restreints pour enclencher la démarche puis élargir le champ de plus en plus : s'essayer à observer deux enfants en même temps, puis trois, puis peut-être par la suite, la dynamique de groupe, de façon générale.

Quand on observe, il faut se réconcilier avec l'idée qu'on ne verra pas tout. Il faut être en paix avec ça. On ne cherche pas à avoir un regard exhaustif, on cherche à récolter, à aller à la pêche.

- Prendre collectivement la décision

Si l'on veut que l'observation ait sa place au sein d'une pratique, il faut que l'équipe l'ait décidé en amont. C'est une décision presque institutionnelle. Le jour venu, il faut décider qui observe et pour combien de temps. L'important n'est pas d'observer longtemps mais régulièrement et sur un temps réalisable.

Maria Montessori, dans une conférence donnée dans les années 30 dans une école de philosophie (L'éducation et la paix) disait **qu'il ne faut pas chercher à observer de grandes choses mais qu'il est extrêmement important de voir les débuts** : « *Au début, il y a des petites lueurs mais si on ne les perçoit pas, c'est comme si elles n'existaient pas* ».

- Se préparer intérieurement

Il s'agit pour l'observateur de se rendre disponible, afin de percevoir l'enfant autrement, afin de percevoir ce que l'on ne peut pas percevoir dans le mouvement de la vie. L'observateur sort de l'action directe pour prendre du recul.

- Se connaître soi-même (connaissance qui se développe en observant)

L'observation purement objective n'existe pas. Elle est toujours vécue au travers d'une perception, d'un prisme. Fixer son attention sur un objectif précis va permettre de se protéger des mouvements qui nous traversent, de ce qui vient faire écho en nous du vécu de l'enfant.

- S'asseoir en retrait avec papier et crayon ou supports électroniques, filmer, enregistrer...

On peut prendre des notes directement ou dans l'après-coup.

On note ce que l'on voit, sans chercher à analyser, à évaluer quoique ce soit. Après on rédige et on met en forme pour pouvoir partager ses observations avec ses collègues directs ou plus indirects, qui ne connaissent pas les enfants mais qui les rencontrent à travers ce texte là.

On peut aussi noter des mots clés qui aideront à se remémorer et rédiger les observations par la suite.

Il est important de noter également quelque chose de la tonalité, de l'ambiance du jour : combien il y a d'enfants ? Qui sont les adultes ? Qui fait quoi ? Circonstance dans laquelle on est. Ce sont autant d'éléments qui pourront peut-être, par la suite, éclairer l'analyse.

Lorsqu'on observe, il faut être attentif à la distance du regard que l'on porte sur les enfants. L'intérêt de l'adulte, son enthousiasme peut les arrêter dans leur activité ; son attention est trop forte. C'est alors à l'adulte de « dé-zoomer », d'installer son regard autrement. Le juste milieu est à trouver entre le regard porteur d'une intention, construit sur un objectif d'observation et en même temps, un regard qui ne gêne pas, qui ne bloque pas, un regard qui soutient et qui n'inhibe pas.

- **Instaurer ce temps d'observation auprès des enfants** : acceptent-ils d'être observés ? Les enfants « absorbent » les adultes dans cette fonction là. Mais il faut introduire l'observation auprès d'eux comme un moment important. Il ne faut pas les surprendre. Il faut aussi résister à la surprise que crée cette posture au début. Et leur expliquer qu'on n'est pas disponible pendant ce moment, mais que d'autres adultes le sont.

- **Introduire également le travail d'observation auprès des parents**, leur expliquer que ce n'est pas un regard voyeur, qu'il n'y a pas de choses notées qui pourraient porter un préjudice à leur enfant. On peut leur proposer de regarder, d'observer ensemble et de croiser les regards. On peut partager ainsi le souci d'accompagner au mieux l'enfant dans son développement.

- **Analyser les observations**

On ne cherche pas une vérité à travers l'observation mais on cherche de la matière qui va nous permettre de penser et d'arriver à une proposition pédagogique pour l'enfant ; une proposition qui va peut-être être du côté de l'action, ou du côté de « on n'intervient pas », ou encore dans le renforcement d'une posture particulière...

C'est ce processus de recherche de compréhension, de recherche de sens qui porte les enfants, les soutiennent dans leur activité, c'est une façon profonde de se mettre en lien avec eux.

L'observation favorise la rencontre avec les collègues. C'est à partir des observations, de ce que l'on va analyser, que l'on va pouvoir mettre des choses en place ensemble.

A plusieurs, on ne voit pas les mêmes choses, et notre propre regard est pondéré par le regard de l'autre ; c'est ça qui nous fait travailler.

Chacun perçoit les choses différemment parce qu'on ne se connecte pas de la même façon avec chacun des enfants. Il y a des enfants qu'on arrive à décoder assez facilement et il y en a d'autres qui sont de vrais mystères. Mais celui qui est un mystère pour l'un, l'est moins pour l'autre, et il y a une grande richesse à pouvoir échanger sur ces différents regards.

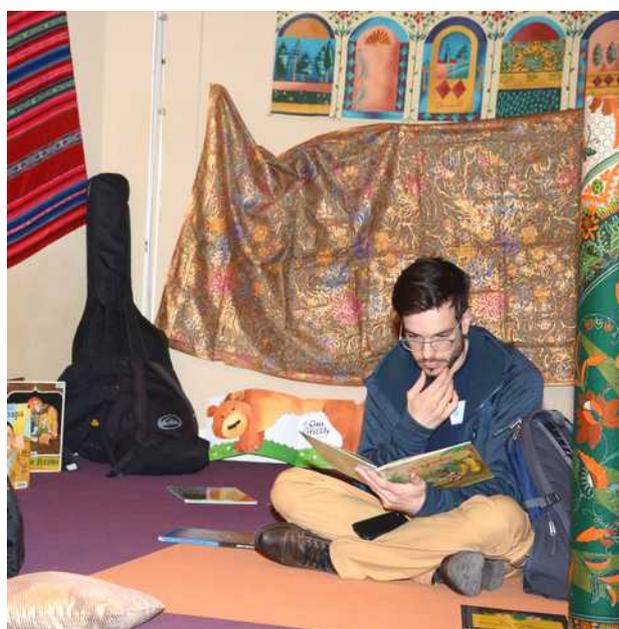
Il faut être attentif à ne pas toujours observer les mêmes enfants. Certains attirent notre attention de plein de manières différentes, tandis que d'autres savent se faire oublier.

On ne sait jamais quand on a fini de travailler une observation... Il y a des observations qui nous travaillent pendant très longtemps ! Et il y a des observations qui sont fondatrices : on observe « un » enfant spécifique mais il va nous aider à en comprendre d'autres. L'enfant spécifique rencontré un jour dans sa réalité, nous permet d'enrichir l'enfant théorique qu'on s'est construit et il va nous aider à rencontrer et à comprendre d'autres enfants de la réalité.

Et pourquoi ne pas croiser les regards de plusieurs équipes de bibliothèque de rue sur une même observation ?

- **L'observation nourrit la rencontre avec les parents.** Ce que l'on comprend grâce à l'observation, alimente notre conversation, avec les parents. Ils n'ont pas forcément besoin de savoir tout ce que l'on a observé mais ils sont tous très soucieux d'entendre qu'on porte une vraie attention à leur enfant. Ils nous demandent de « raconter vrai ».

3. En image : foire aux idées et veillée autour des livres





4. Présentation de Tapori

Par Patricia Achille et Marjorie Orcullo de l'équipe Tapori international dont le siège se trouve à Genève en Suisse : tapori@tapori.org.

Tapori est un courant mondial d'amitié entre les enfants de 7 à 13 ans de cultures et de milieux sociaux différents. Ces enfants sont soutenus par des adultes (parents, instituteurs, accompagnateurs), ils cherchent à créer l'amitié entre eux et autour d'eux pour que personne ne reste isolé, sans ami, exclu à cause de la misère.

Créé en 1967, Tapori est maintenant connu dans 98 pays dans le monde !

Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde et de Tapori, a grandi dans la pauvreté. Il mettait beaucoup d'espoir dans les enfants. Il était émerveillé chaque fois qu'il recevait une lettre de l'un d'entre eux. C'était comme un trésor !

Alors qu'il voyageait en Inde, Joseph Wresinski rencontre des enfants qui vivent dans les gares. On les appelle les « Tapoori ». Ces enfants récupèrent dans les trains les restes de nourriture laissés par les voyageurs. Ils se retrouvent en groupe et partagent pour que chacun ait de quoi manger. Après son voyage, il écrit à d'autres enfants en France : « *Vous êtes comme les Tapori lorsque, à partir de presque rien, vous cherchez à construire un monde d'amitié où il n'y aura plus de misère* » .

Des ateliers Tapori sont animés dans des bibliothèques de rue, des écoles et des associations en France et un peu partout dans le monde (Bolivie, Mayotte, Croatie, Pologne, République démocratique du Congo...).

Les animateurs sont des jeunes, des parents...A l'issue des ateliers, ils envoient les messages des enfants à Tapori international. Ces messages alimentent **la Lettre Tapori** qui relie les enfants entre eux. Elle paraît 6 fois par an en français, anglais, espagnol, et quelques unes existent aussi en polonais, allemand. On peut la télécharger ou s'y abonner depuis le site Tapori : fr.tapori.org

Marjorie et Patricia nous montrent des **photos des groupes** de Mayotte, Croatie, Pologne et Bolivie et une vidéo que l'on peut retrouver sur le site : fr.tapori.org/les-groupes-tapori-dans-le-monde/

Les outils Tapori :

Les mini-livres, le site internet Tapori, la lettre Tapori, le guide de l'animateur et la campagne Tapori 2016/2017 : « Viens, cherchons ensemble les clés de l'amitié et de la paix ».

La campagne Tapori 2016/2017 a présenté une histoire d'amitié entre enfants : celle d'Irengé, un petit garçon qui vit en haut d'une colline en République Démocratique du Congo. A partir de cette histoire, dans la lettre Tapori, il a été proposé aux enfants d'écrire des histoires d'amitiés et de créer des marionnettes.

Lors de la session enfance, Marjorie et Patricia nous ont présenté l'histoire d'Irengé avec un *Kamishibai* (sorte de théâtre ambulante où les artistes racontent des histoires en faisant défiler des illustrations devant les spectateurs).



Pour les 50 ans de Taporì, un chant a été composé à partir des messages des enfants. Il pourra être diffusé dans les écoles et les groupes Taporì.



A l'issue de la présentation, 8 groupes de 5 personnes sont constitués.

- Chaque participant cherche une histoire d'enfant qu'il connaît ou dont il a entendu parler qui est proche de celle d'Irengé.

- Chacun partage son histoire avec le groupe.

- Le groupe choisit une histoire parmi celles qui ont été présentées.

- le groupe crée une ou plusieurs marionnettes à partir de l'histoire choisie avec les matériaux mis à disposition.

Suit un temps de présentation de l'histoire des marionnettes à un autre groupe sous forme de saynètes par exemple.



5. Les enfants, le livre et nous



Blandine Aurenche est bibliothécaire et elle « compagne » avec ATD depuis le début de sa carrière, en particulier, elle a eu l'occasion de collaborer à la réalisation de bibliographies. Elle a beaucoup travaillé dans les quartiers de l'est parisien dont de nombreux squats.

J. Wresinski a toujours misé sur le livre et la culture car leurs contenus apportent quelque chose de spécifique : **l'accès à la pensée et à l'imaginaire qui permettent**

à chacun de devenir plus libre, de penser qu'un autre avenir est possible.

Il est important de provoquer le **désir** de lire chez l'enfant pour l'aider à découvrir que l'écrit est porteur de sens.

Ce que la lecture peut apporter en profondeur aux enfants

Dès sa naissance le tout petit est entouré d'écrits porteurs de sens dont il faudra que, peu à peu, il découvre la signification. Les histoires vont l'y aider.

Le tout petit enfant est sensible à la voix de sa mère, à la musique de la langue ; son langage naît dans la relation et les échanges avec l'adulte qui s'occupe de lui. Tous les enfants ont accès au langage si on leur parle. Si l'appétit de l'enfant pour le langage n'est pas soutenu il le perd.

Il existe 2 formes de langage :

- *le langage factuel* (la langue qui accompagne un geste, une action, la langue des injonctions, qui est pauvre, sans construction grammaticale, souvent très chargée d'émotion). Avec le langage factuel, on ne peut parler que de ce qui est là, visible. Les enfants qui n'entendent que ce langage sont incapables d'exprimer ce qu'ils ressentent et certains se réfugient dans la violence.

- *la langue du récit*, qui est un langage construit qui permet de réfléchir et d'exprimer ce qu'on ressent, de parler de ce qui n'est pas là, de ce qui ne se voit pas (accès au symbolique).

Il est important que les enfants découvrent ce langage qui nous inscrit dans le temps et qui permet de raconter ce qui n'est pas -plus- là. Dire l'absence c'est dire ce qui ne se voit pas, ce qui peut arriver ou ce qui s'est passé. Cela permet à l'enfant de s'inscrire dans une histoire.

Lire des histoires c'est donner à l'enfant l'accès à un langage élaboré, langage construit qui lui permettra de dire ce qu'il ressent, de mettre de la distance entre ce qu'il ressent et ce qu'il vit. Un enfant qui raconte est un enfant qui peut s'inscrire dans l'histoire et la culture de sa famille.

Comment l'enfant écoute-t-il ?

Nous sommes souvent surpris par la façon dont l'enfant écoute les histoires : il peut être très attentif et, en même temps, bouger, jouer, regarder un autre livre, regarder le visage de la personne qui raconte, plus que les images du livre... **Chaque enfant a sa façon d'écouter les histoires et c'est rarement en silence !** Il est important de poursuivre la lecture, même si on a l'impression que l'enfant n'écoute pas, même si cela nous déstabilise !

Je parle beaucoup des tout petits car ce qui est en jeu dans la lecture est très spectaculaire chez eux ! Souvent les plus grands, qui ont peu de langage, aiment qu'on leur raconte des albums pour les plus petits (ils peuvent avoir besoin d'un temps de régression) avant de pouvoir accéder à des livres correspondant davantage à leur âge et à leurs préoccupations. **Ne pas hésiter à lire aussi aux ados, même des albums !**



Comment être médiateur de la lecture ?

C'est l'enfant le « lecteur », il doit pouvoir choisir SON livre et, si il y en a plusieurs, SON lecteur ! C'est à cet enfant LÀ que CE livre sera raconté !

Quelques pistes pour favoriser la rencontre de l'enfant avec les récits :

- **Privilégier la lecture dans une relation individuelle**, du livre que l'enfant a choisi, même si d'autres enfants tournent autour. La lecture individualisée **permet de suivre le rythme de l'enfant, de s'adapter à ce qu'il aime**, d'échapper, si nécessaire lorsqu'un passage d'une histoire qu'il connaît déjà lui fait peur, en s'éloignant (ce qui est plus difficile quand un enfant est dans un groupe). Quand on lit une histoire à un enfant, à lui tout seul, un lien très fort se crée entre lui et l'adulte. Nous avons partagé quelque chose d'important, de chargé de sens qui lui rappelle son propre monde intérieur, une histoire drôle, une histoire qui « lui parle », bref, un moment de complicité heureuse !

- **Ne pas craindre les répétitions :**

- **Répétition dans le récit** : l'enfant s'appuie sur le rythme de l'histoire, les répétitions pour avancer dans sa lecture et attendre la fin de l'histoire. Il fait sienne la construction littéraire. Ainsi, certains récits, appelés « randonnées », sont rythmés par des formulettes ou des situations répétitives. Tout comme pour le texte, le lecteur doit respecter également la musique du texte et des ritournelles.
- **Relire la même histoire** à la demande de certains enfants. L'histoire déclenche des émotions fortes qu'il a besoin d'appivoiser pour affronter ce qu'il vit. Pouvoir retrouver la même émotion, avec le même livre et le même texte est important pour lui.

- **Respecter la permanence du texte écrit** : l'enfant a très vite l'intuition que l'écrit a un sens, et que ce qui est écrit dans un texte ne varie pas en fonction des lecteurs (contrairement à la tradition orale, où chaque conteur crée son « texte »). Si on lit autre chose que ce qui est écrit, rien n'est sûr pour l'enfant et il ne peut pas prendre au sérieux l'écriture.

- **L'enfant n'aime pas qu'on interrompe la lecture pour lui poser des questions**, pour vérifier ce qu'il a compris (de même que l'on ne supporterait pas d'être interrompus au milieu d'un film pour subir des questions !). En bibliothèque de rue nous ne sommes pas dans les apprentissages scolaires et nous devons rester dans la gratuité !

Chaque fois que l'on relit une même histoire, l'enfant en comprend un peu plus le sens, découvre un détail. Nos explications risquent d'interrompre l'attention de l'enfant. Si le texte est bon, lui faire confiance !

L'enfant est sensible à certains détails du texte ou de l'image, au changement de temps des verbes, à un détail du texte...

Je lisais un « Papa qui avait 10 enfants » à une petite fille de 10 ans d'origine étrangère qui refusait de dire un mot de français depuis plus d'un an. Le début de ce livre est à l'imparfait puis il se produit une rupture de rythme grâce au passage au passé simple, au moment où le papa, très fatigué, part tout seul sur son bateau pour se reposer... À ce moment là, la petite fille qui écoutait l'histoire qu'elle connaissait s'est levée en sautillant sur un pied et s'est mise à répéter « il pêcha, il dîna, il se reposa... » C'est probablement le langage musical de ces phrases qui l'a séduite et l'a incitée à parler !

Faisons confiance aux enfants, ils sont compétents ! Ils savent utiliser les récits pour parler de ce qui leur arrive : à nous, adultes, de savoir les observer pour nous adapter à leur rythme de « lecture » et recueillir tous ces « trésors ».



Importance du choix du livre. Avec certains enfants, on n'a pas le droit à l'erreur, il faut que « ça marche » à tous les coups ! Pour susciter le désir, pour créer une première relation de lecture avec les enfants qui ont du mal à écouter plus d'une page, il faut un bon livre qui peut être très simple ! (Par exemple, l'album « Délivrez moi ! »)

Peu à peu l'enfant entre dans le récit au point d'être pris dedans et d'en oublier tout ce qui se passe autour lui
Demander conseils aux bibliothécaires pour choisir de bons livres. Cela prend du temps au départ mais après c'est gagné !

- **Créer un espace propice** avec quelques très bons livres. Soigner le lieu de la lecture (natte ou coussins de couleurs pour que cela soit beau).

- **Observer l'enfant auquel on raconte.** Non pas une observation de l'extérieur mais être attentif aux réactions de l'enfant (son visage, son comportement, des réactions que l'on perçoit), être disponible pour se souvenir de ce que chaque enfant aime et qu'il redemandera, peut-être, si le livre est rapporté à la rencontre suivante. Tout ceci est important à **noter tout de suite après la séance** (livres appréciés à rapporter, réflexion d'un enfant, sont attitude nouvelle, un parent qui passe, etc.)

Une petite fille écoutait la lecture de « Jujube » assise sur les genoux de Blandine... Elle fut tellement prise par le récit qu'elle en fit pipi sur Blandine !

- **Lire en regardant ce qui se passe chez l'enfant, mais aussi autour de lui :** les autres enfants, les parents, l'ambiance du quartier...

- **Créer des relations avec les parents. Les rendre témoins de l'intérêt de leur enfant pour le livre pour qu'ils découvrent leurs capacités et leur intérêt** mais aussi pour qu'ils encouragent leur enfant et qu'ils aient envie de lui lire des histoires.

Questions

Et pour les enfants plus grands qui ne sont pas encore entrés dans la lecture ?

C'est la même chose ! Souvent les grands ont besoin de redevenir un peu des « petits », de retrouver des histoires d'abandon, de peur, d'émotions fortes ; la lecture leur permet de s'identifier au héros, de penser, d'imaginer mais aussi de voir que d'autres éprouvent le même sentiment qu'eux (la peur, la jalousie). Les enfants s'identifient très longtemps aux héros des récits, c'est un besoin.

Il faut continuer à « lire à haute voix » aux enfants même quand ils sont grands. La lecture de la mythologie, par exemple, intéresse beaucoup les pré ados et ados car la mythologie contient des histoires très symboliques qui parlent de la vie ! Elle a une dimension universelle qui parle à tous les âges.

Saisir au vol le moment propice. Trouver ce qui va accrocher les enfants. Il suffit qu'un récit les accroche pour qu'ensuite ils aient envie de se poser pour écouter.

Chercher les sujets qui peuvent les intéresser, vers lesquels les enfants n'iraient pas spontanément.

Le **conte** est très bon moyen de capter les enfants, même les plus grands, en particulier les contes philosophiques, (par ex. : « la parole » de Henri Gougaud ou « Telem Tchao » de Mouloud Mammeri ou encore les contes de Grimm).

Certains enfants ne décrochent pas d'albums comme Charlie ?

Les albums de Charlie sont très enfermants, on est toujours dans le même modèle !

Il n'y a pas de solution miracle... On peut ne pas prendre ces albums à chaque fois pour laisser la place à d'autres propositions.

Et les tablettes ?

En elles-mêmes, les histoires qu'un enfant écoute seul avec une tablette n'apportent pas du tout la même chose ; surtout si on ne les lui a jamais racontées auparavant. **Les enfants ont besoin de la relation avec celui qui raconte**, la relation est tellement fondamentale qu'aucune histoire, même très bien racontée sur une tablette ne peut remplacer l'histoire racontée dans une relation individuelle.

Quant à l'utilisation d'une tablette avec un enfant, c'est autre chose. Apprendre à l'enfant à s'en servir n'est pas mauvais en soi, cela lui permet d'apprendre à chercher des informations de manière assez ludique mais il s'agit d'une autre activité complètement différente de la lecture d'histoires.

Et les enfants qui veulent lire eux-mêmes aux autres enfants ?

Quant un enfant lit, c'est souvent très ennuyeux pour les autres. S'il ne lit pas très bien, cela risque de décourager l'écoute des autres enfants... Cela dépend aussi du livre qui est raconté.

Ne pas solliciter les enfants pour qu'ils lisent et en même temps il est important de ne pas décourager celui qui a envie de lire ! Je propose plutôt à l'enfant qui a envie de lire de prendre un temps avec lui après la lecture de l'histoire.

Continuer à lire à haute voix aux enfants même s'ils en ont dépassé l'âge. Le but est de créer un désir, de creuser un appétit pour qu'ils aillent plus loin et qu'ils se rendent compte que c'est un pont vers plus d'autonomie, d'approfondissement de soi. Quand on commence à lire à haute voix un livre, on permet aux ados de se faire un paysage intérieur, un film, dans la tête, qui leur donne envie de continuer.

6. Avec quoi les uns et les autres repartent ?

« La session a permis de répondre à beaucoup de questions qu'on se posait par rapport à la bibliothèque de rue :

- comment la redynamiser, comment la rendre plus pertinente ?
- comment la rendre surtout plus ATD-Quart Monde ?

Tout ce qui a été dit sur l'observation, ça sera dit, retransmis, répété, on le répétera jusqu'à ce qu'on le pratique parce que ce sont des choses qu'on a à cœur de développer en Alsace. »

« Je suis venue ici avec l'impression que tout ce qu'on faisait ça tournait toujours à la catastrophe, qu'on n'avait plus de perspective, qu'il fallait essayer de sauver les meubles, mais est-ce que vraiment on y arriverait ? Et ici, je trouve que **ça donne des perspectives, ça donne du souffle, ça montre aussi ce qu'on peut améliorer**. Et au lieu de taper là où ça fait mal, au contraire ça allège. »

« Avec quoi je repars ? Je repars avec de grosses questions sur l'observation, sur comment on peut adapter ça en bibliothèque de rue. Sur comment aussi on peut transmettre cette intention à l'observation et à toutes ces petites choses.

Et **je repars aussi avec des boîtes à outils de bibliothèque de rue**, avec plein de petits papiers pour expliquer aux alliés, à de nouvelles personnes en découverte du Mouvement sur ce que c'est les bibliothèques de rue avec le vrai sens qu'il y a derrière que nous parfois on connaît, mais ça n'est pas toujours aussi facile que ça d'expliquer. Du coup, d'avoir des documents c'est aidant. »

« Moi j'ai été surprise d'entendre, ce matin, Blandine dire qu'en fait le lecteur c'est l'enfant. Je me suis dit : ben quand même ça n'est pas lui qui lit ! Après, **j'ai compris, en fait, on ne fait qu'incarner, rendre vivant le livre, on n'est pas le lecteur**. Je pense qu'il faut quand même revendiquer que l'enfant est acteur, même si on lit le livre, il ne faut pas s'arrêter à l'observation. À mon avis, il faut être une oreille attentive et puis rentrer en interaction avec l'enfant. Moi, j'ai une conception de la lecture qui n'est pas d'apprendre à lire, mais qui est de rencontre avec l'enfant : interaction. C'est un début de quelque chose. Après, l'enfant a la possibilité d'entrer en dialogue à travers le livre, l'histoire qu'on a lue. »

« Les idées sont intéressantes si, comme tu le dis, on les travaille nous-mêmes, si on les travaille en équipe. Il ne faut pas qu'on prenne ça comme le terme de la loi gravée une fois pour toutes à appliquer au pied de la lettre. Tous les exemples qui nous ont été donnés, on doit les travailler et les adapter à notre quartier, à nos enfants, à notre équipe. »



« Je réagis par rapport au fait de dire qu'il faut lutter contre les écrans. Ce matin, Blandine a répondu en disant qu'il y a d'autres supports qui existent. **Ce que j'ai entendu ce matin c'est la relation qu'on crée avec l'enfant autour du livre, autour du récit**. Peut-être qu'il y a d'autres supports que le livre : pourquoi pas ? Peut-être qu'il faut chercher aussi. C'est la rencontre avec cet enfant, c'est le chemin qu'on va faire ensemble, c'est la découverte d'une histoire. Peut-être que ça va passer par un écran : pourquoi pas ? »

« On a peut-être, dans notre équipe de bénévoles, des personnes qui sont plus à l'aise pour aller rencontrer des directeurs d'école et je pense qu'effectivement ça c'est aussi une porte pour leur demander si ils ont des enfants qui sont les plus isolés. C'était une question qui n'avait pas été tellement finalement abordée pendant ce week-end. »

« Je voulais faire le lien avec la mobilisation citoyenne, avec la « terre pour tout le monde » qui est fabriquée avec des tresses faites de tissus de différentes couleurs. Ces tresses s'enroulent pour faire une énorme terre qui sera sûrement amenée Place de la République. Cette « terre pour tout le monde » est intéressante parce qu'elle nous parle de nos différences, de nos couleurs différentes, de nos origines différentes, et de notre capacité à construire ensemble quelque chose. »

« Je suis très contente d'avoir entendu parler de Taporî parce que ça faisait un moment que j'en entendais parler mais j'avais du mal à savoir ce que ça recouvre. J'ai toujours des questions parce que c'est resté un peu vague même si on a fait des choses très pratiques. Entre autres, par exemple, **j'ai du mal à imaginer ce que peut être Taporî en dehors de la bibliothèque de rue.** »



« J'habite à Paris, j'anime un groupe Taporî indépendamment de la bibliothèque de rue. Comment ça se passe ? **On a réussi à rassembler des enfants issus de milieux familiaux différents. Certains ont plus de chance que d'autres. Il s'agit de passer un moment ensemble par le biais de jeux, de contes,** pour finalement s'interroger les uns les autres sur : qu'est-ce que ça veut dire d'être exclu ? Comment on peut faire pour que ça change ? On travaille beaucoup sur le jeu, le conte, pour se provoquer les uns les autres à changer de regard. »

« Moi aussi j'anime un groupe Taporî à Aix-en-Provence. Je pense qu'il y a très peu de groupes-Taporî, mais qu'il y a plein de gens qui font une action Taporî avec un autre support. Avec la bibliothèque de rue on peut faire Taporî. Dans les écoles, on peut faire Taporî. Il n'y a pas besoin d'avoir un groupe organisé. En France, on est au moins deux groupes organisés. »



« Je rajouterai bien que Taporî ce sont des enfants qui sont acteurs. Un groupe-Taporî, ce n'est pas des adultes qui viennent apprendre des choses aux enfants. Mais **ensemble on bâtit les projets, on se partage des choses, on discute, on réfléchit et on agit.** »

« A Bordeaux, il y a une diversité de formes de Taporî : ça peut être à l'école. Ça peut être une grand-mère qui réunit ses petits-enfants, les cousins et des copains. Ça peut être un groupe qui se réunit à la Maison Quart Monde. Ça peut être dans une tour... Vraiment je crois que **c'est une grande richesse de création et d'animation en même temps !** »

« Il y a un certain nombre de militants qui ont participé ou dont les enfants ont participé à des bibliothèques de rue. Ce que j'aimerais savoir : la bibliothèque de rue qu'est-ce qu'ils en pensent ? Qu'est-ce que ça leur a apporté ? Qu'est-ce que ça a apporté à leurs enfants ? Comment ça les a fait s'insérer mieux dans la société ? Serrer les coudes avec d'autres ? Se sentir moins exclus ? Lors d'une session, il sera question des liens qu'on développe avec les parents à la bibliothèque de rue, si on pouvait aussi avoir des militants quart monde qui puissent témoigner. »

« Les **festivals des savoirs et des arts** ; tout à l'heure, on se posait la question : comment renforcer les liens avec les parents ? Les liens avec les parents, il y en a toujours eu au moment des festivals des savoirs et des arts. Toute l'année, quand on vient deux heures par semaine, on a du mal à le voir, ceux qu'on voit c'est ceux qui ont pris l'habitude de venir nous voir. **Au moment du festival, il y a les parents qui ne savent pas lire, les ateliers divers qu'on montre leur permettent d'être beaucoup plus acteurs et de venir.** On est beaucoup plus disponible, ils peuvent venir discuter avec nous, mieux comprendre ce qu'on vient faire ici. Je pense que ça serait intéressant de creuser ça. Le festival des savoirs c'est très différent d'une bibliothèque de rue. Les échanges entre nous seraient très enrichissants. »

7. Extrait de l'intervention de Christophe Géroudet

« Si on a organisé cette session, c'est parce qu'on veut, dans le Mouvement ATD Quart Monde en France, se remobiliser fortement sur la question de l'enfance et de l'ambition qu'on a pour les enfants ; et, à travers les enfants, l'ambition qu'on a pour un milieu, le milieu de toutes ces familles qui vivent dans l'extrême pauvreté. On souhaite se ressaisir sur l'ambition du Mouvement à partir des enfants : l'enfant comme acteur, l'enfant comme citoyen. Donc à travers cette session, à travers vous, c'est démultiplier le message, c'est mobiliser autour de nous pour dire le sens, la force, l'importance des actions Enfance.

[...]

Je voudrais reprendre, ce matin, j'ai trouvé extrêmement fort l'intervention à la fois au niveau de Tapor et avec Blandine Aurenche parce qu'elle nous a redit **le sens, le rôle de la culture**, elle nous a redit le sens du Mouvement, et le rôle de la bibliothèque de rue comme action culturelle parce que s'il y a quelque chose d'important dans le Mouvement c'est que c'est un Mouvement qui se situe autour de la culture. La culture dans un sens où elle nous permet de se relier à soi-même. Je ressortirai juste quelques exemples qu'elle disait :

Cet enfant malien qui avait cette histoire transmise, cette histoire de sa famille qui lui permet d'avoir des assises, des bases pour pouvoir grandir dans la société. Elle permet de se lier aux autres.

Quand on parlait de ces livres qui nous permettent de rentrer ensemble dans une émotion autour d'un livre. Le livre comme un objet de partage réciproque qui nous permet un partage dans la réciprocité avec les enfants, avec nous-mêmes. Le livre qui permet de se relier au monde, de s'ouvrir, de rentrer dans la pensée, rentrer dans l'imagination, qui permet de tisser des liens, des liens familiaux, communautaires.

On parlait aussi de ces mamans qui rejoignent et qui tout d'un coup s'arrêtent autour d'un livre, alors qu'elles étaient avec leur portable, elles n'avaient pas prévu de rester, et puis rentrent avec leurs enfants qui les tirent pour lire avec eux.

Tous ces exemples là montrent le sens profond de l'action culturelle dans le Mouvement, c'est faire société ensemble, être dans un partage réciproque, être dans la réciprocité, pas dans l'assistance mais dans une attente de l'autre, dans une attente de donner chacun le meilleur de soi-même. Donc vraiment là on est au cœur de l'action du Mouvement. »

Pour approfondir ces questionnements, vous pouvez consulter les fiches :

« Repères sur les bibliothèques de rue » et « Savoirs d'action »

disponibles sur **Extranet**, dans les **groupes "Savoirs d'action et éducation" ou "formation" :**

<http://atd-extranet.org/fr/groups/saberes-de-accion-education> ou <http://atd-extranet.org/fr/groups/formation>

N'hésitez pas à vous inscrire sur extranet et demander votre adhésion au groupe !

ou demander les fiches à la dynamique Enfance : dynamique.enfance.france@atd-quartmonde.org

LISTE DES PARTICIPANTS

BELGIQUE

CHENEY Jean bernard
PAQUET Béatrice
ROELS Kris
SCHULDT Celina
THIBAUT Céline

ESPAGNE

BARJOLA Mayra
MENDEZ ROMERO DE LA OSA Alba
VALIENTE DE SANTIS Gracia

FRANCE

Alsace

BETTINGER Alix
LOPEZ Antoine
SELME Veronique
TANGUY-ANDRE Semyon

Centre Loire

ASSKOUC Elisabeth
GARNIER Isabelle
LENFANT Marianne
PIAU Michèle

Franche-Comté

RASOARIMALALA ILBOUDO Georgette

Grand Sud-Ouest

CHEDEVILLE Marc
DARAN Patricia
GARNIER Anaïs
GOUDEAU Laurence
LAUVERJAT Gisèle
LEMOINE Evelyne
MILHAS Nathalie

Grand Ouest

LARHER- FERRAG Mireille
LE GALLIOT Thérèse
RAZAFINDRABE RODWELL Dina
RODWELL Lucas
SALZA Tiphany

Languedoc - Roussillon

CLAUZEL Anne-Marie
RAVIT-FAVIER Christine

Lorraine

PATE Régine
RUTH Pierrette

Nord - Pas de Calais

POIRIER Thomas
TENEVA Eléna

Provence - Alpes - Côte d'Azur

FLOCHEL Agnès
HERBOMEZ Martine
KANTOUCAR Grégoire

Rhône - Alpes

BOUQUIN Marianne
JASSERAND Clémence
MALAKIA Jean-Patrice
MORILLA Eve
PETIT Yves

Ile de France

BALMAND Camille
BELLOUARD Jacqueline
COURONNEAUD Ugo
DELTOUR Catherine
GEORGES Edmonde
GODIN Laurent
HERVET Raphael
HIGNARD Christiane
JAVELLE Jean-Marc
LARGY Romain
NOVERT Marie-odile
PARADIS Bernadette
PIETRI Laetitia
PUECH Anne-Sophie
VERNEVAUT Françoise
VILAIN Laurence

SUISSE

LOW Cathy
SANCHEZ Aurore

POLOGNE

BIALKOWSKA Marta
BRONIKOWSKA PERKA Magdalena
MILESZYK Martyna
JAKUTAJC Ewa
ZARNAWSKA Magdalena

INTERPRETATION

BIASI Olivier
JASZAK Aleksandra
JANKOWSKA Asia
PONS CASTELLO Andrea
RUDNICKI Michał

ORGANISATEURS

ACHILLE Patricia
ATTALI-MAROT Christine
DESWAERTE Hélène
DUQUET Dominique
GONZALES GEROUDET Christine
GRANADO Clotilde
KIRCHNER Marie
LAUREAU Chantal
ORCULLO Marjorie
QUENEHEN Monique
RAVASIO Raphaëlle
ROMAZZOTTI MAILLARD Agnès
TREMOULU Ketty

Extrait de « Se former à l'univers des pauvres ».

Joseph Wrésinski

Dans « Ecrits et Paroles aux volontaires », pp 76-80, réunion de volontaires avril 1962.

[...] Nous allons voir quelque chose de tout simple : la façon dont les enfants saluent, leur politesse, leur ouverture, leurs réticences, les barrages qu'ils dressent autour d'eux. Il est important que vous regardiez les enfants quand il vous rejoignent ou quand ils sont dans la rue, en groupe. L'enfant dit-il bonjour, sourit-il en disant bonjour ? Quand il vous salue, vous regarde-t-il ? Donne-t-il l'impression d'avoir été habitué par ses parents à prêter attention aux personnes, à distinguer une personne en particulier ? Quand les enfants arrivent, soyez très observateurs. Viennent-ils à vous, vous tendent-ils la main, les bras, cherchent-ils à vous embrasser ? Ou au contraire, ne font-ils aucun geste, restent-ils silencieux, leur bonjour n'est-il rien ? Peut-être même évitent-ils de vous regarder ? Peut-être font-ils volontairement semblant de ne pas vous voir, ou ne vous voient-ils pas parce qu'ils sont préoccupés ? Parfois, c'est net. Il y a des gosses qui refusent de vous regarder. [...]

Ne pas saluer est parfois la seule manière de dire votre fierté ou votre trop plein d'espoirs déçus. Si un enfant, par contre, vient vers vous et vous salue, se met-il à parler ? Attend-il que vous l'interrogez ? Se colle-t-il à vous, s'accroche-t-il à votre main, refuse-t-il de la lâcher ? Essaye-t-il de capter toute votre attention pour lui ? Si un enfant s'accroche ainsi à vous, c'est bien souvent parce qu'il est complètement désemparé. Chez lui, dans son univers, quelque chose s'est effondré, une sécurité s'est brisée. Alors, il va s'accrocher à quelqu'un, à quelque chose, comme pour ne pas couler. Ne croyez surtout pas trop vite qu'un enfant vous estime, vous fait confiance ou, même, vous aime. La réalité est beaucoup plus complexe. [...]

Il y a tant de petites choses à noter, parce qu'elles vous disent, tout au long d'une journée, l'état d'âme de chaque enfant. Il y a tant d'attitudes, de gestes à remarquer, qui sont autant de signes de ce que portent les enfants, révélant un état intérieur, une situation de famille cruciale pour eux.

C'est tout ; vous ne regarderez que cela, demain. Vous observerez ce qui n'apparaît que comme un détail, sachant qu'il est pourtant révélateur de toute une éducation, de tout un univers, et souvent d'une grande souffrance d'enfant. Il faudra vous former, pour voir, pour entendre et pour savoir interpréter. [...] Noter les petites choses de la vie quotidienne est pourtant d'une importance capitale. Pour vous d'ailleurs, une observation telle que nous vous la proposons, vous oblige à faire attention à votre propre salutation, à votre propre tenue. [...]

Etre attentifs aux enfants du Camp, nous oblige toujours à prendre conscience de ce que nous sommes et faisons nous-mêmes. [...]



Co-financé par le
programme «L'Europe
pour les citoyens» de
l'Union européenne

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.